

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## **Théâtre Le Clou : dans la cour de création**

Raymond Bertin

---

Volume 34, Number 2, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64725ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Association Lurelu

**ISSN**

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Bertin, R. (2011). Théâtre Le Clou : dans la cour de création. *Lurelu*, 34(2), 11–12.

théâtre  
**Le clou!**

Éclats et autres libertés.

(photo : SpinProd.com)



Benoît Vermeulen

(photo : Dwayne Brown)



Monique Gosselin

(photo : Izael Zimmer)



Sylvain Scott

(photo : Jean-Charles Labarre)

**Théâtre Le Clou :**  
**dans la cour de création**

Raymond Bertin

Un spectacle, *Éclats et autres libertés*, que le succès promet à un long avenir, un autre, *L'Océantume*, adaptation réussie du roman de Réjean Ducharme, encore à découvrir, puis *Les Zurbains*, toujours aussi pertinents, dont 2012 marquera le quinzième anniversaire : on le voit, le Théâtre Le Clou, après vingt-deux ans d'existence, ne désarme pas. À écouter se confier ses trois fondateurs et directeurs artistiques, Monique Gosselin, Sylvain Scott et Benoît Vermeulen, rencontré avant les vacances, le maître mot actuel de leur théâtre, c'est liberté. Liberté dans la création.

Fondé en 1989, le Théâtre Le Clou s'est donné pour mandat la création de spectacles de théâtre destinés au public adolescent. Un courant qui, à l'époque, constituait une extension de cette forme d'art pour le jeune public, dont les 14 ans et plus étaient souvent les grands oubliés. Alors que quelques compagnies de créateurs passionnés décidaient de s'adresser spécifiquement à ce public, très vite des voix s'élevèrent : à quoi bon un théâtre «pour» ados? Ces derniers pouvaient fort bien s'intéresser au théâtre en fréquentant les salles pour adultes. Quel intérêt de leur fabriquer des œuvres sur mesure? Deux décennies plus tard, malgré de nombreux succès chez nous comme à l'étranger, Le Clou, comme on l'appelle familièrement, n'a plus à démontrer le bienfondé de sa démarche, et pourtant, le débat persiste, même si on ne compte plus que trois compagnies dédiées exclusivement à ce public si particulier, à présent courtisé par d'autres.

**Liberté et autres éclats**

Comment se porte Le Clou? Est-il rouillé ou bien enfoncé? Pour Benoît Vermeulen, metteur en scène d'*Éclats et autres libertés*, la réponse fuse : «Non, je ne pense pas que nous soyons rouillés! Je sens, pour ma

part, que nous sommes dans une période de liberté artistique, prêts à prendre des sentiers que nous n'avions pas empruntés. Moi, avec *Éclats...*, ç'a été ça : un désir de faire vraiment les choses autrement, comme si c'était plus important de me dépasser que le résultat, je dirais, quoique nous soyons très contents du résultat, mais la base était dans le désir de chercher une nouvelle voie. Pour Sylvain aussi, avec le projet de *L'Océantume* — dont Sylvain Scott a signé l'adaptation, la mise en scène et la scénographie —, c'est comme si le risque était passé à l'avant-plan, même s'il a toujours été présent pour nous. En tant que créateurs, c'était la liberté de tenter des choses : nous nous sentions moins pris avec la notion qu'il faut être reconnus, le besoin que ça fonctionne, etc. Nous sentions le besoin de travailler avec une équipe de concepteurs, dans mon cas avec quatre auteurs, c'était très risqué. Mais ça m'a permis, justement, de me réinventer. Et avec *Les Zurbains*, Monique aussi a plus de liberté, je pense.»

Alors que les premières années les trois complices se relayaient pour la mise au point du spectacle de contes écrits surtout par des jeunes, Monique Gosselin assume la tâche seule depuis sept ans.

«Oui, d'abord j'ai moins de stress que les premières années, voyant que ça fonctionne bien, explique-t-elle. Je souhaiterais, par moments, aller plus loin, en même temps c'est un projet qui a ses exigences, qui demande du temps, mais qui se renouvelle, ne serait-ce que par la dramaturgie. Nous avons quand même innové en intégrant des arts visuels à la fin de semaine d'encadrement dramaturgique, depuis deux ans.» Pour rappel, *Les Zurbains* sont une excroissance des *Contes urbains* du Théâtre Urbi et Orbi, cédée au Clou dans sa version pour les adolescents : un concours a lieu chaque année dans les écoles secondaires où les

jeunes sont invités à soumettre des contes, après quoi les meilleurs récits, sélectionnés par un jury, sont peaufinés lors d'une fin de semaine de travail dramaturgique au cours de laquelle leurs auteurs bénéficient de l'aide et des conseils d'auteurs professionnels. À la fin, seuls cinq textes seront choisis pour être montés, en même temps que celui d'un auteur professionnel. *Les Zurbains* sont présentés chaque année à la salle Fred-Barry, dans l'est de Montréal.

À la question de savoir si la participation à ce concours augmente au cours des ans, Monique Gosselin avoue : «Nous sommes arrivés à un triste constat : plusieurs écoles participent mais ne viennent pas voir le spectacle, et celles qui viennent voir le spectacle ne collaborent pas au projet. C'est assez particulier. Le côté positif, c'est que nous avons pris la décision, pour le quinzième anniversaire l'année prochaine, d'ouvrir le concours aux participations individuelles, en provenance d'au plus cent kilomètres autour des grands centres», précise-t-elle. Il faut savoir que le projet s'étend à présent à Québec, Montréal et Ottawa. Toronto, qui y prenait part ces dernières années, a décidé de faire bande à part, de faire les choses à sa façon. Ailleurs, en Europe, des gens de théâtre y donnent aussi leur couleur; l'organisation là-bas, pour les gens du Clou, aurait été trop lourde à assumer. «Pour les quinze ans, j'ai aussi eu envie de m'associer à mes acolytes, poursuit-elle, alors nous serons les trois ensemble pour mettre en scène les contes.»

**Trois têtes valent mieux qu'une**

Deux décennies plus tard, comment a évolué leur entente, le partage d'une direction artistique à trois? «Les premières années, il y avait plus de proximité entre nous, note Monique Gosselin; avec le temps, nous

**Assoiffés.**

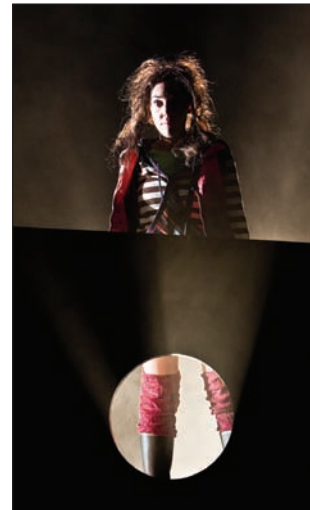
(photo : Simon Ménard)

**Les Zurbains 2011 : Dissection.**

(photo : SpinProd.com)

**Les Zurbains 2011 : Nanique.**

(photo : SpinProd.com)

**L'Océantume.** (photo : SpinProd.com)

nous sommes retrouvés avec chacun un secteur plus précis : Benoît s'occupe du volet adolescence, Sylvain du volet jeune adolescence et moi, des *Zurbains*. Mais, sur le plan artistique, nous suivons la création de chacun, de façon au moins ponctuelle, nous nous donnons beaucoup de rétroaction, de commentaires.» Ce à quoi enchaîne Benoît Vermeulen : «J'essaie toujours de commencer par des ateliers de recherche auxquels ils prennent part tous les deux, parce qu'au début, nous étions tout le temps ensemble. C'est sûr que la structure, aujourd'hui, est plus solide, nous avons délégué beaucoup de tâches que nous étions obligés de faire ensemble. À présent, nous sommes pas mal responsables des aspects artistiques, nous discutons sur toute l'image d'un spectacle, sur l'affiche, nous nous rencontrons une fois par mois maintenant.»

Ce qui leur a permis de se dégager un peu, c'est la présence depuis dix ans à la tête de la compagnie d'Isabelle Boisclair, la directrice générale, qui supervise l'ensemble des dossiers. Ainsi, du côté des finances, les choses se stabilisent : l'organisme, qui souffrait d'un important écart de subvention par rapport à ses activités, a bénéficié d'un rattrapage ces dernières années. Le budget paraît toujours serré, mais sans déficit. Il faut dire que Le Clou, comme d'autres, doit faire de plus en plus appel au soutien privé, ce qui n'est jamais facile. «C'est intéressant, mais ce n'est pas toujours évident, lance Sylvain Scott; ce n'est pas très attirant, le théâtre pour ados, pour les grosses compagnies privées, mais il y en a quand même qui sont sensibles à ça.» «Le problème est celui de la visibilité : nous n'avons pas de salle à nous, on fait juste de la tournée», ajoute Benoît Vermeulen.

Côté diffusion, justement, comment se porte Le Clou? «Au cours des dix dernières années, poursuit le même, nous avons atteint un pic! Il y a deux ans, nous faisons 170

représentations; c'était assez incroyable! Surtout en France, où ça a vraiment éclaté! Maintenant nous revenons à quelque chose de plus normal : notre diffusion est quand même assez importante, nous pensons rester au-dessus de cent représentations par an.» Il faut dire qu'un nouveau phénomène, celui des compagnies qui montent des spectacles pour adultes et qui décident de leur faire vivre une deuxième vie en les présentant au public adolescent, change la donne, en particulier pour les créateurs du Clou, l'une des trois rares compagnies, avec Bluff et le Théâtre des 4 coins, à se consacrer spécifiquement à ce public. Alors que de nouveaux venus, comme la compagnie Nuages en pantalon, par exemple, couvrent plus large en créant des œuvres s'adressant respectivement aux publics adulte, adolescent et enfant. Concurrence loyale et plutôt stimulante, selon les trois directeurs du Clou.

«Notre présence au Théâtre d'Aujourd'hui, l'an dernier avec *Assoiffés*, souligne Sylvain Scott, était une façon pour nous d'ouvrir à un plus large public, c'est sûr, mais nous, est-ce qu'il nous viendrait l'idée d'écrire un spectacle pour enfants? Je ne pense pas. Ailleurs, avec une autre compagnie, peut-être, mais pas au sein du Clou. D'abord, ce n'est pas notre mandat, mais, surtout, nous avons développé tout notre langage artistique à travers ce public-là. Tout à coup, je sentirais qu'on se trahit.» Benoît Vermeulen renchérit : «Il y a aussi tout le discours, le travail de sensibilisation que nous avons fait au fil des ans auprès des diffuseurs, c'est quelque chose!» Puis, Monique Gosselin : «Benoît a si souvent parlé de l'énergie adolescente, de l'état adolescent qui nous fait

créer. Ce public est tellement stimulant, j'ai l'impression de vivre ce qu'il appelle l'état adolescent quand je suis en train de créer», conclut-elle.

Pour ces convaincus de la première heure, la trajectoire ne change pas. Ils poursuivent la route qu'ils se sont tracée avec une liberté toujours plus grande. Parmi les innovations, une activité d'accueil d'une jeune compagnie intéressée à produire pour les adolescents est en train de se mettre en place. Histoire d'assurer le développement de la discipline, puisque, pour eux, dans la force de l'âge, il est encore trop tôt pour penser à la relève au sein de la compagnie. L'année qui vient sera d'ailleurs chargée. Surveillez notamment la tournée de *L'Océantume*, dès octobre. Puis, d'autres beaux projets suivront.

**Éclats et autres libertés.** (photo : SpinProd.com)